

LA DRACUNCULOSE AU TOGO

UN VER DE TROP

par BARRAY AMANA

Dans une pièce à demi-éclairée et sobrement aménagée, gît au sol depuis quelques semaines un petit homme d'environ 35 ans, à l'allure modeste : Kossi. Des années durant, il a été l'une des personnalités les plus en vue dans le village de Gaméglé, au Togo, dont la population regroupée au bord d'une mare s'élève à près de 600 âmes. L'endurance et la détermination de Kossi au travail de la terre lui ont valu, lors de la foire agricole nationale, le prix du meilleur agriculteur. Et pourtant, depuis deux ans, Kossi n'est plus qu'un quelconque homme que la maladie a rendu inactif.

Comme ses frères du village, Kossi croit fermement que le mal qui le ronge est une manifestation des dieux ou d'un jaloux qui lui a jeté un mauvais sort, et c'est pourquoi il cherche l'origine de son mal de charlatan en charlatan. La réponse, pourtant, se trouve à quelques mètres de chez lui, dans cette mare où les villageois tirent quotidiennement leur eau potable.

Kossi et les siens connaissent bien l'existence de ce ver filiforme communément appelé «ver de Guinée», qui revient épisodiquement infester les habitants du village, manifestant sa présence par de douloureuses tuméfactions aux membres inférieurs.

DES CYCLOPES INSIDIEUX

La dracunculose, appelée aussi ver de Guinée, mesure de 55 à 120 centimètres, et présente une couleur blanchâtre. Seule la femelle est nocive. Elle libère dans l'eau près d'un million de larves microscopiques, qui seront avalées par de petits crustacés d'eau douce appelés cyclopes. L'homme se contamine en buvant de l'eau dans laquelle vivent des cyclopes infestés. Digérés par le suc gastrique, les cyclopes libéreront les larves qui deviendront les vers adultes, au bout d'une période variant entre 9 et 12 mois. Parvenu à maturité, le ver femelle migre en direction des membres inférieurs, gagne la peau, fore un orifice et émet des milliers d'embryons à l'extérieur au contact de l'eau, reproduisant ainsi le cycle de contamination.

Fieri qu'elle ne tue pas l'individu atteint, la dracunculose provoque des périodes d'invalidité temporaire, qui se manifestent le plus souvent au moment des travaux agricoles. Elle frappe surtout les populations adultes actives, qui vivent dans les régions tropicales et subtropicales d'Asie et d'Afrique.

Mais alors que les villageois de Gaméglé croient toujours que cette maladie est d'origine divine, les scientifiques, eux, connaissent bien le cycle pathogénique du ver de Guinée qui contamine les points d'eau.

La dracunculose, le nom de l'affection parasitaire causée par le ver de Guinée, occasionne une morbidité importante auprès des populations villageoises de plusieurs pays en développement. Au Togo, et plus spécifiquement dans les préfectures du Yoto et du Sio, où vit Kossi, plus de la moitié de la population est affectée chaque année par la dracunculose. Le caractère endémique de la maladie et le fardeau socio-économique qu'elle impose aux familles et aux collectivités ont incité le CRDI à subventionner une équipe de chercheurs de l'Université du Bénin qui se pencheront sur ce problème.

Les chercheurs tenteront de déterminer l'ampleur du problème au moyen d'une enquête épidémiologique, à laquelle se greffera une étude de l'impact socio-économique de la dracunculose auprès des communautés les plus exposées. En cours depuis l'an dernier, ces études, échelonnées sur une période de trois ans, sont réalisées en collaboration étroite avec les responsables d'un projet de forage de puits et d'éducation sanitaire, parrainé par le CUSO, une ONG canadienne, avec l'aide de l'Agence canadienne de développement international.

La recherche de l'équipe togolaise cadre bien avec les visées de la Décennie internationale de l'eau potable et de l'assainissement, proclamée par l'ONU. Le comité d'orientation de la Décennie a en effet retenu l'idée de faire de la lutte contre la dracunculose, un des indicateurs les plus marquants des progrès réalisés pendant la décennie dans les régions fortement touchées.

En milieu rural, l'implantation d'installations hydrauliques villageoises constitue l'une des conditions de base dans la poursuite de l'objectif visé par le gouvernement togolais pour que ces populations connaissent le développement économique et social qu'elles sont en droit d'attendre.

Parce que l'époque de la contamination et le cycle biologique de la maladie coïncident fréquemment avec la période des labours, la dracunculose contribue directement à la diminution de la production agricole, entraînant à sa suite un appauvrissement des communautés rurales. Comme la famille de Kossi, la plupart des familles affectées par la maladie sont également désorganisées sur le plan social. Depuis que Kossi est malade, ses enfants ne vont plus à l'école. Ils doivent, comme l'exigent les parents, se livrer désormais aux travaux champêtres. Dans l'école que fréquentent les enfants de Kossi, environ 25 p. 100 des

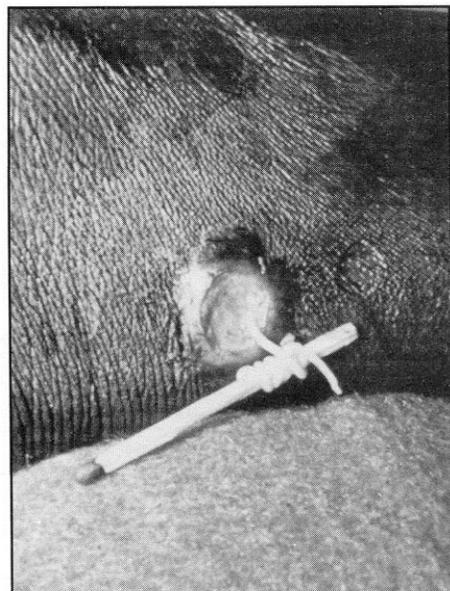


Photo : H. Zaiman / OMS

Une méthode simple pour guérir l'ulcère causé par le ver de Guinée est de retirer le ver de la plaie et de l'enrouler autour d'une allumette. Cette technique traditionnelle est encore largement pratiquée à l'heure actuelle.

élèves sont souvent absents à cause de leur invalidité, due à la dracunculose, ou de celle de leurs parents.

Pour les autorités togolaises, les mesures de redressement se fondent sur les principes suivants : équiper chaque village d'au moins un point d'eau dans un proche rayon du centre, fournir aux populations rurales une eau saine en quantité suffisante et proche de leur milieu de vie, et viser un débit minimal de 700 litres/heure pour approvisionner une population de 200 à 250 personnes, par ouvrage hydraulique. L'enquête épidémiologique effectuée par les chercheurs de l'Université du Bénin mettrait à la disposition du comité chargé du choix des villages à équiper, un critère objectif supplémentaire.

Endémique dans les communautés qui n'ont à leur disposition que ces mares d'eau où l'on pénètre pour puiser de l'eau de boisson, la dracunculose peut et doit disparaître grâce à des travaux d'hydraulique et à des programmes d'éducation sanitaire dont les actions conjuguées doivent tendre à l'élimination du vecteur de la maladie. L'étude financée par le CRDI, en conjonction avec le projet de forage d'environ 250 puits dans les préfectures du Yoto et du Sio, pourrait bien sonner le glas du ver de Guinée, au Togo. Alors qu'il s'apprête à labourer son champs de maïs, Kossi ne demanderait pas mieux ! □

Barray Amana est journaliste au quotidien national du Togo, La Nouvelle Marche.